

On s'éleve seul, sans autre point d'appui que
soi. On n'a pas son pareil sous les pieds, des
nouveaux venus dépassent les vieux. On se succède,
on ne se remplace point. Le beau ne chasse
pas le beau. Ni les lous, ni les chefs-
d'œuvre, ne se mangent entre eux.

St Simon dit: (je cite ceci de mémoire)...
« Tout l'hiver on parla avec admiration du
« livre de M. de Cambray, grand tout-à-
« coup parut le livre de M. de M... qui
« le devora. » Si le livre de Thérèse eût été
de St Simon, le livre de Bossuet ne l'eût
pas devoré.

Shakespeare n'est pas au dessus de Dante
Rabelais n'est pas au dessus d'Aristophane
Calderon n'est pas au dessus d'Eschyle, la
divine comédie n'est pas au dessus de la
Genèse, le Romancero n'est pas au dessus de
l'Odyssée, Sirius n'est pas au dessus d'Actéon.
Sublimité, c'est égalité.

L'exercit humain, c'est l'infini possible des
chefs-d'œuvre, ces mondes, y éclatent sans
cesse et y durent à jamais. Aucune poussée de
l'un contre l'autre; aucun recul. Les occlusions,
quand il y en a, ne sont qu'apparences, et cessent
à l'écartement de l'illimité admet
les créations.

L'art, en tant qu'art et pris en lui-même,
ne va ni en avant, ni en arrière. Les transfor-
mations de la poésie ne sont que les ondulations
du beau, utiles au mouvement humain. ^{Le mouvement humain.} C'est
côté de la question, que nous ne négligeons, cette
point et que nous examinerons attentivement
plus tard. L'art n'est point susceptible de
progrès intrinsèque. De Phidias à Rembrandt, il
y a marche, et non progrès. Les fresques de
la chapelle Sixtine ne font absolument rien
aux métopes du Parthénon. Pétrograd tout
que vous voudrez, du palais de Versailles au Schloss
de Heidelberg, du Schloss de Heidelberg à Notre-
Dame de Paris, de Notre-Dame de Paris à l'Alhambra.